

FOCUS

LES BELLES DEMEURES DE PONTOISE



N°3, rue Saint-Jean. Ville de Pontoise

PONTOISE,
une ville aux 1000 facettes

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 3 Introduction**
- 4 Pontoise et les maisons de plaisance avant la Révolution**
- 5 Les belles demeures d'Ile-de-France au XIX^e**
- 6 Pontoise au XIX^e siècle**
- 8 Les grandes demeures pontoisiennes**
- 12 De la maison de ville au pavillon, un rêve devenu accessible**
- 15 Les dépendances des belles demeures**
- 17 Les parcours ‘belles demeures’**

INTRODUCTION

Ville historique et patrimoniale, Pontoise offre au regard, outre ses remparts et ses églises, un patrimoine remarquable de belles demeures, aux décors pittoresques. Une tradition qui remonte bien avant la chute de la Monarchie et qui s'est largement développée au XIX^e siècle, au moment de l'arrivée du train et après. Maisons de briques, pierres taillées en bossage et meulières, ornées selon, de cabochons de céramique, de panneaux de briques glaçurées ou de gloriottes dans le jardin... plus aucun détail ne vous échappera lorsque vous les découvrirez. Grâce au circuit proposé dans cette brochure, partez à la découverte des belles demeures de Pontoise....

PONTOISE ET LES MAISONS DE PLAISANCE AVANT LA RÉVOLUTION

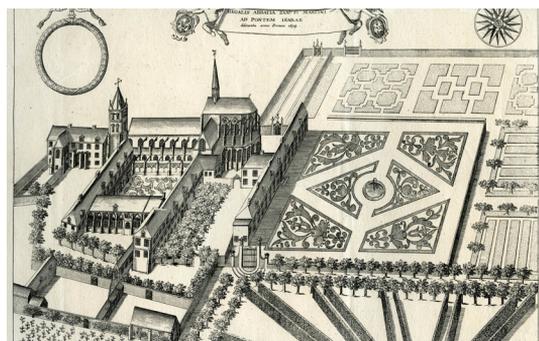
Inspirée des villas de campagnes italiennes, la maison de plaisance, dite aussi de villégiature, se développe en France à partir de la Renaissance. Réservée à la grande noblesse, elle n'est autre qu'une très belle maison de campagne, entourée d'un vaste jardin où plaisirs et détente sont rois.

Pontoise devient une destination de villégiature à partir du XVII^e siècle. La ville, située à une trentaine de kilomètres de Paris et de Versailles, est accessible par la chaussée Jules-César. De plus, elle dispose d'atouts très attractifs pour se divertir : des rivières, des vignes, de beaux points de vue grâce à son relief accidenté...

LES PREMIÈRES BELLES DEMEURES DE PONTOISE AU XVII^e SIÈCLE

La première maison de plaisance construite à Pontoise par l'architecte local Denis Lemercier, date de 1604. Le château de Marcouville connaît son âge d'or en 1674 lors de son rachat par le marquis de Frémont. Celui-ci fait redessiner les jardins par le célèbre André Le Nôtre et organise des fêtes grandioses.

À la même époque, le cardinal de Bouillon, fait intégralement reconstruire le palais abbatial de Saint-Martin. Il fait agrandir le jardin qu'il agrémenta de fontaines et de bassins alimentés par la Viosne. On y trouve également un labyrinthe, un potager, une orangerie tandis que l'île Saint-Martin est aménagée en parc boisé. *"Quelle maison ! Quelles promenades ! Il n'y a pas de vie pareille à celle que l'on mène à Saint-Martin"*, écrit le marquis de Coulanges à sa cousine Madame de Sévigné le 10 juin 1695.



Le palais abbatial de Saint-Martin et son jardin à la française. Musées de Pontoise

LE XVIII^e SIÈCLE À PONTOISE

Malgré la disgrâce du cardinal de Bouillon à la fin du XVII^e siècle, le palais abbatial de l'abbaye Saint-Martin de Pontoise reste une demeure de plaisir. Le président du Parlement de Paris, exilé par le Régent Philippe d'Orléans en 1720, profite de son séjour dans le palais abbatial pour y organiser le mariage de sa fille.

Plus tard dans le siècle, en 1767, François Claude Le Vasseur de Verville, écuyer et contrôleur de la Maison du roi, hérite d'une maison dans le centre de Pontoise, rue de la Coutellerie. Il fait rebâtir la maison dans le style à la mode de son temps, le néoclassicisme. L'intérieur est meublé avec goût, dans le style rocaille de l'époque. Cette demeure conserve de nos jours, une partie de son mobilier d'origine. Le Vasseur de Verville acquiert également les terrains situés dans les fossés des anciens remparts pour aménager un grand jardin, avec des bassins, une colline, un potager... La Ville rachète ce terrain en 1823 pour y créer le Jardin de la Ville.



L'hôtel Le Vasseur de Verville, de style néo-classique. Ville de Pontoise

Ainsi, Pontoise connaît une tradition de belles demeures bien avant la chute de la monarchie. Les transformations de la société au XIX^e siècle vont accentuer ce phénomène.

LES BELLES DEMEURES D'ILE-DE-FRANCE AU XIX^e SIÈCLE

DE TRÈS RICHES DEMEURES

Au début du XIX^e siècle, seuls les plus fortunés peuvent acheter ou faire construire une maison de plaisance. Les environs de Paris sont encore peu accessibles, ce sont donc les villes les plus proches de la capitale qui sont favorisées.

L'essor de la bourgeoisie à partir du règne de Louis-Philippe (1830-1848) va faire émerger un nouveau type de résidence : la maison de famille. La bourgeoisie, contrairement à l'ancienne noblesse, a peu de temps libre. Le père de famille doit rester en semaine, proche de son lieu de travail mais les enfants ont besoin de vivre à la campagne pour profiter du bon air, la capitale s'industrialisant de plus en plus. Ainsi, ces maisons doivent être construites près de Paris, pour que le père puisse retrouver sa famille le week-end mais éloignées des usines qui entourent la capitale, tout en restant facilement accessibles. Les belles demeures se construisent alors selon le tracé du chemin de fer. La première ligne inaugurée en 1837 relie la gare Saint-Lazare à Saint-Germain-en-Laye.

Certaines demeures, les plus remarquables, sont appelées châteaux. Elles sont répertoriées dans les guides de voyages des alentours de Paris et toute personne distinguée se doit d'y aller les voir. Ces maisons font la fierté de leurs propriétaires dont les noms sont indiqués dans les guides.



Le château de l'Hermitage, recensé dans l'Annuaire des châteaux et des départements. Archives municipales, Pontoise

LA MAISON BOURGEOISE

Durant la seconde moitié du siècle, avec l'essor de l'industrialisation, les belles demeures gagnent du terrain et ne sont plus réservées à une élite. C'est désormais la bourgeoisie moyenne qui se fait construire une maison en banlieue. On parle alors de "villa". Elle est souvent construite en meulière et comprend des éléments pittoresques (tour latérale, toit débordant, épis de faîtage, décor en céramique...).



Un décor pittoresque rue Gambetta. Ville de Pontoise

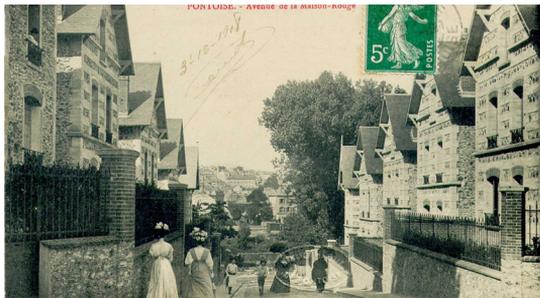
Zola décrit ce phénomène en 1878 dans *Le Capitaine Burle* : "Les Parisiens montrent aujourd'hui un goût immodéré pour la campagne. À mesure que Paris s'est agrandi, les arbres ont reculé, et les habitants, sevrés de verdure, ont vécu dans le rêve continu de posséder, quelque part, un bout de champ à eux".

LA DÉMOCRATISATION DE LA MAISON DE BANLIEUE

Au tournant du siècle, tout le monde veut son petit bout de terrain à la campagne. Une "bicoque", un potager, un hangar à bateaux suffisent aux classes populaires, qui profitent désormais du repos dominical, devenu obligatoire depuis 1906.

Les maisons et les terrains sont plus petits, les coûts de production baissent grâce à la fabrication d'éléments en série. Le lotissement fait son apparition, les maisons sont construites sur le même plan, avec des variantes dans les décors, à choisir sur catalogue.

Maupassant se moque de cette nouvelle mode, avec son "jardin, grand et carré comme un mouchoir de poche [...] au gazon jauni [...] petite campagne à canotiers tapageurs, à chemins de fer et à bastringues" (*Le Gaulois*, 29 avril 1881).



Les lotissements bourgeois à côté de la gare. Archives municipales, Pontoise

PONTOISE AU XIX^e SIÈCLE : UNE VILLE TRANSFORMÉE PAR LE TRAIN



Arrivée du train. Archive municipales, Ville de Pontoise

L'ARRIVÉE DU TRAIN À PONTOISE

Au milieu du XIX^e siècle, Pontoise est une petite ville qui compte un peu plus de 5000 habitants, bien éloignée de la cité prospère et industrielle qu'elle était au Moyen-Age. Mais voici que se développe ce nouveau moyen de transport, le train, qui transformera totalement l'aspect de la ville et générera la construction de maisons d'habitation et de villégiature.

En effet, le 20 juin 1846 est inaugurée la ligne Paris-Lille. On ouvre à cette occasion la première "gare de Pontoise", qui, à cette époque, se trouve à Epluches sur le territoire de Saint-Ouen-l'Aumône. La municipalité comprend immédiatement l'importance cruciale pour son économie d'être une ville étape. A sa demande, la compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest décide, en 1858, de créer une nouvelle ligne entre Paris et Gisors, passant par Pontoise. La vallée de la Viosne étant le meilleur passage de la ligne, on comble largement les terrains situés à l'emplacement des anciens marais du Vert-Buisson qui servent pour les pâturages et pour les cultures. Un nouveau pont de chemin de fer vient également franchir l'Oise en 1861 pour permettre l'arrivée du train en plein cœur de la ville.

Avec l'arrivée du train, Pontoise accueille une nouvelle population qui fait construire de belles maisons le long d'axes tout récemment percés.

LE PERCEMENT DE LA RUE THIERS

La gare est inaugurée le 1^{er} août 1863. L'afflux des voyageurs et des marchandises impose très rapidement la réorganisation de la circulation et même de l'urbanisme du quartier. Ainsi, l'aspect de la "ville basse" change. Une large place est réalisée devant la gare (actuelle place Charles-De-Gaulle) et sur le pourtour de celle-ci viennent s'établir des bâtiments tels que des hôtels, des restaurants, des boutiques...

A l'époque, le préfet Haussmann entreprend de percer de larges artères à Paris. C'est de cette idée que découle la réalisation à Pontoise d'une voie dans l'axe de la place afin de permettre aux voyageurs de se rendre plus rapidement sur les hauteurs de la ville. En 1864, le projet d'urbanisme de M. Sérér-Depoin est retenu. La large perspective qu'il a imaginée a pour vocation à l'époque de donner une image moderne de la ville aux voyageurs qui arrivent à Pontoise. Les travaux de la rue commencent en 1866. Certaines maisons, ainsi que le couvent des Ursulines, bâtiment du XVII^e siècle, sont détruits, tandis que de beaux immeubles bourgeois remplacent les anciennes bâtisses de part et d'autre de la voie. En raison de l'existence d'une pente et de problèmes liés au sous-sol (d'anciennes carrières superposées sur trois niveaux), l'avenue s'achève par un escalier majestueux à doubles rampes, avec terrasses et paliers de repos. La rue et l'escalier sont inaugurés le 10 octobre 1869. En hommage à l'Empereur Napoléon III, elle prend le nom de rue Impériale mais elle change de nom dès l'année suivante à la chute du Second Empire.



La rue Thiers. (c) Lhomet



Boulevard Jean-Jaurès. Ville de Pontoise

Rebaptisée alors rue de la Gare, elle est aujourd'hui la rue Thiers, du nom du premier président de la Troisième République.

UNE IMPULSION DONNÉE PAR LE BOULEVARD DES FOSSÉS

La ville voit aussi d'autres changements notables dans sa physionomie. En effet, c'est à cette époque que la cité s'affranchit de ses anciennes limites médiévales. L'ancien fossé du rempart, qu'elle rachète entre 1812 et 1833, est comblé pour ouvrir une nouvelle voie contournant le centre historique. Le boulevard des Fossés, actuel boulevard Jean Jaurès, peut alors être ouvert aux voituriers. En 1844, la ville plante 220 tilleuls formant allées et contre-allées, transformant l'avenue en promenade.

A partir de 1850, cette promenade se prolonge sur les bords de l'Oise. Entre la place du Pont et l'entrée du boulevard des Fossés, de nombreuses maisons et commerces profitent, à partir du milieu du XIX^e siècle, de l'aménagement du quai, en partie gagné sur la rive de l'Oise. Le quai du Pothuis devient alors un lieu très prisé des Pontoisiens qui profitent de l'animation des bateaux-lavoirs, et surtout des loueurs de barques destinées à la promenade ou à la pêche.

Le nouvel axe formé par le boulevard des Fossés et son allée de tilleuls permet également le développement de la ville vers la place Nicolas Flamel. En effet, une fois la gare inaugurée, Pontoise est désormais à moins d'une heure de la capitale et accueille une nouvelle population ; ces nouveaux Pontoisiens ont

besoin d'équipements, que la ville se charge d'établir. Par ailleurs, Pontoise, terre de justice depuis le Moyen-Age, a su attirer une population de notables, qui s'établit sur ces terrains vierges et participe ainsi à l'émergence de ce nouveau quartier. La place Nicolas Flamel se construit peu à peu : l'établissement éducatif des Dames de la Compassion voit le jour en 1868. Sur cette même place, il est également décidé la construction d'un nouveau tribunal, inauguré en 1886, avec de nouvelles prisons à proximité, anciennement situées place du Petit-Martroy. Puis, en 1903, c'est le collège de Pontoise, futur collège Chabanne, qui remplace l'établissement, devenu vétuste, situé place du Parc-aux-Charrettes. Autour de ces bâtiments se forme alors un nouveau quartier : la rue Victor Hugo est percée en 1866, la rue des Tables Rondes et la rue Gambetta dans les années 1880, la rue Pasteur en 1895 ; ces toutes jeunes rues se hérissent de belles maisons. La ville, en quête de place, s'étend peu à peu vers ses faubourgs.



Vue aérienne - Palais de Justice et prison - Palais de Justice et prison. Archive municipales Pontoise



Le château de Marcouville. Archives municipales, Pontoise



Le château de Saint-Martin. Archives municipales, Pontoise



Le château Neuf Saint-Martin vers 1950, Archives municipales, Pontoise

LES GRANDES DEMEURES PONTOISIENNES

DES DEMEURES HISTORIQUES

Le phénomène des demeures de villégiature à Pontoise connaît au début du XIX^e siècle une certaine continuité. Ainsi, les anciens "châteaux" du siècle précédent sont modernisés pour s'adapter au goût de l'époque. A la fin du XVIII^e siècle, le château de Marcouville est complètement transformé en un bâtiment néo-classique, agrémenté en façade de nombreuses sculptures. Les jardins à la française sont aussi adaptés au style à l'anglaise. Les propriétaires qui se succèdent au début du XX^e siècle, comme la famille de La Vergne de La Barrière et Kerléro de Rosbo, sont de riches Parisiens. Ils sont attirés par l'histoire prestigieuse du site.

Le palais abbatial de l'abbaye Saint-Martin est également modifié à partir de 1832, par son nouveau propriétaire, Roger d'Arquinvilliers, fils du maire de Pontoise. Le grand parc qui l'entoure est par la suite loti avec la création de deux autres grandes résidences : le "château Neuf" et le "Prieuré" Saint-Martin. Le château Neuf Saint-Martin est une belle demeure de villégiature qui comprend un vaste jardin donnant sur l'Oise. Ses proprié-

taires successifs sont des notables parisiens. Auguste Collignon, administrateur du crédit industriel et commercial, achète la bâtisse en 1909 et il en est très fier. Ainsi, il imprime durablement sa présence en faisant placer ses initiales en grand format sur les souches de cheminée.

UN SYMBOLE DE PUISSANCE

Durant la seconde moitié du siècle, les belles demeures se diffusent dans tout Pontoise, autour de nouveaux pôles attractifs. Les notables s'octroient les meilleurs terrains pour construire la maison de leur rêve. Proche des lieux de pouvoir, vaste, très décorée, en retrait de la rue, avec un jardin et une vue agréable, leur résidence est un signe extérieur de réussite.

AUTOUR DE LA GARE

Suite au percement de la rue Impériale (actuelle rue Thiers) en 1867, l'axe entre la gare et l'église Saint-Maclou devient un site stratégique. Le bas de la rue est dédié aux immeubles de rapport, à l'exception de l'étonnante villa du n°7, actuel consulat du Maroc. Avec son décor de briques rouges couvrant l'intégralité des façades, son avancée centrale et sa belle

frise de feuillage en céramique située sous la corniche, cette demeure est un exemple unique d'exotisme dans le centre ancien. Le haut de la rue Impériale se pare en revanche de maisons imposantes. Certaines sont très pittoresques, comme au n° 32 de la rue. Conçue par l'architecte Victor Auclair (1866-1926), cette villa présente un plan complexe et un décor chargé, alternant briques, pierres taillées en bossage* et meulière* sur sa façade principale. Elle est agrémentée d'une tourelle cylindrique et de toitures débordantes soutenues par des aisseliers*, qui évoquent l'architecture balnéaire. Victor Auclair est en effet un spécialiste des villas landaises. La qualité architecturale de cette demeure lui a valu d'être publiée dans la revue "La construction moderne" en 1902.

AUTOUR DU TRIBUNAL

Un second pôle d'attractivité se situe à proximité du nouveau tribunal de la place Nicolas-Flamel, inauguré en 1886. En haut du boulevard des Fossés, actuel 18, boulevard Jean-Jaurès, une vaste demeure cossue, au plan carré, présente un prestigieux décor néo-Renaissance.

Le parement extérieur est orné de pierres à bossage* en rez-de-chaussée et de pierres taillées lisses à l'étage. Le magnifique encadrement de porte est assez imposant : une guirlande de lauriers surmontée d'un cartouche à cuirs enroulés* orne l'entrée, le balcon est soutenu par deux consoles à volutes. Ce décor allie ainsi la richesse ornementale et les références historiques, qui évoquent à la fois l'aisance financière du propriétaire et son "bon goût".

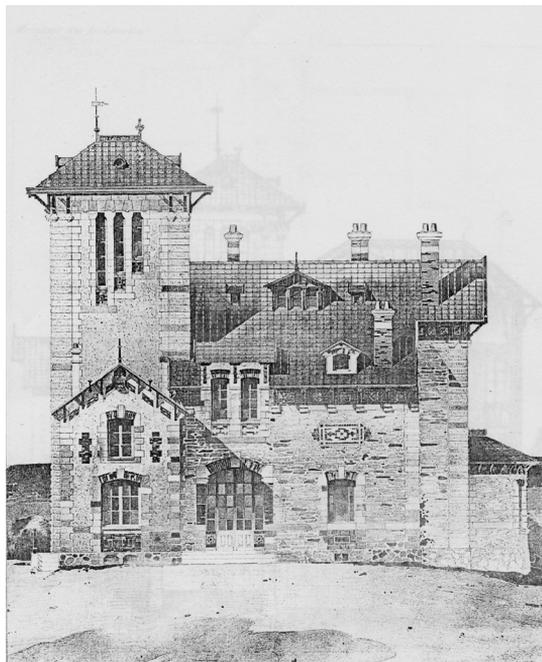
Un peu plus haut, l'impasse du collège accueille un groupe de demeures remarquables. Elles portent des noms évocateurs tels que "villa printanière" ou "villa bel-air". Cette dernière est en réalité une maison jumelée mais les deux parties se distinguent par leur décor radicalement différent. La bâtisse de gauche est très sobre, recouverte d'un simple enduit blanc tandis que celle de droite est ornée d'un motif de fausses briques, à l'origine disposées en losange, évoquant le style Louis XIII. Ici, ce n'est pas l'importance du terrain qui compte mais se distinguer de son voisin.

La rue Victor-Hugo, nouvellement ouverte, accueille également de très belles demeures. Cette rue a l'avantage d'être proche du centre historique, tout en donnant sur le quartier rural de l'Hermitage. Ainsi, les habitants profitent à la fois des atouts de la ville et de la campagne.



Rue Saint-Jean, détail de la fenêtre néo-gothique. Ville de Pontoise

L'une des maisons les plus emblématiques se situe au n°24 de la rue. Elle est l'œuvre des architectes A. Le Bas et R. Dupart, elle est publiée dans le "Moniteur des architectes" en 1900. Le plan est original et multiplie les décrochements avec une salle semi-circulaire sur un côté, une avancée sur toute la hauteur à l'arrière et une tour carrée massive en façade. Le décor est tout aussi complexe, avec de la meulière*, de la pierre lisse ou en bossage*, des panneaux de briques glaçurées, des cabochons* de céramique orange sur fond turquoise, d'autres petits carreaux glaçurés verts encadrés de pierre... La demeure se trouvant en haut de la côte Saint-Denis, la tour est un véritable belvédère qui domine la ville. C'est d'ailleurs cette particularité qui a fait qu'elle a été transformée par l'occupant nazi en Kommandantur durant la Seconde Guerre mondiale.



Le n°24 de la rue Victor-Hugo dans le Moniteur des architectes en 1900

La rue Saint-Jean, également située à proximité du tribunal, concentre un grand nombre de demeures bourgeoises dont certaines de prestige. Dans le dernier quart du siècle, une riche famille de propriétaires terriens du Vexin veut faire construire une splendide demeure entourée d'un jardin, proche du centre-ville. Pour cela, elle achète parcelle après parcelle, un terrain occupant la majorité du début de la rue Saint-Jean. Surplombant le jardin de la ville, la résidence est de style néogothique, ce qui s'accorde assez bien avec son emplacement, l'ancienne contre-escarpe des remparts médiévaux, et avec la vue dégagée sur l'église Saint-Maclou. La même famille fait aussi réaliser la maison située au n°11 de la même rue, avec un décor plus sobre et contemporain.



N° 8 et 10, boulevard Jean-Jaurès. Ville de Pontoise

LES BORDS D'OISE

Certaines maisons sont directement construites comme résidence secondaire et les bords d'Oise sont un emplacement idéal pour les investisseurs qui souhaitent louer des maisons de prestige. Ainsi, Victor Desmazures, peintre place du Grand Martroy, achète un terrain en bas du boulevard des Fossés en 1891. Il fait construire une grande demeure de style néo-normand, avec des pans de bois* au 1^{er} étage. Ce style se diffuse dans toute l'Île-de-France. En effet, les Parisiens qui, grâce au train, découvrent le littoral normand, se passionnent pour les maisons traditionnelles aux murs en bois et torchis. Pour retrouver les plaisirs de leurs vacances, ils reproduisent ce modèle sur leur maison de banlieue. Cependant, la demeure

de Pontoise est trompeuse. Si elle ressemble à une villa des bords de mer, elle est en réalité une maison jumelée. En effet, en 1898-99, le propriétaire scinde la parcelle en deux afin de pouvoir rentabiliser son investissement. Située au 8 et 10 du boulevard Jean-Jaurès, cette habitation est encore divisée de nos jours.

Une autre grande demeure se situe n°25 du quai Eugène-Turpin. Elle dispose de toutes les caractéristiques d'une demeure des bords de mer : le style pittoresque avec des murs en meulière au rez-de-chaussée et des pans de bois à l'étage, un toit débordant, des épis de faîtage*, deux bow-window* en rez-de-chaussée... Elle dispose également d'une maison de gardien sur la gauche et d'un garage à bateau sur la droite (désormais condamné). Actuellement l'une des plus belles villas des bords d'Oise à Pontoise, elle est occupée de nos jours par le consulat d'Algérie.



N°25, Quai Eugène Turpin. Ville de Pontoise

QU'EST-CE QUE LE PITTORESQUE ?

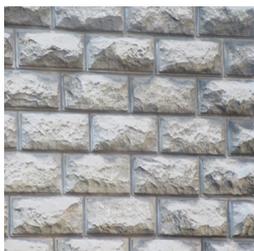
Ce mot d'origine italienne signifie "ce qui mérite d'être peint". Ainsi, le pittoresque se doit d'être original, cocasse, curieux, mais dans la limite de la bienséance. Une maison pittoresque présente un décor complexe, mêlant d'anciens styles historiques (néo-gothique, néo-Renaissance, néo-rocaille, néo-classique...) ou d'autres régions ou pays (néo-normand, flamand, orientalisant...).

LEXIQUE



AISSELIER :

pièce de charpente à 45° qui sert à rigidifier ou consolider une liaison d'angle.



BOSSAGE :

parement de pierre formant une bosse plus ou moins saillante.



BOW-WINDOW :

de l'anglais "fenêtre en arc"; ouvrage vitré en avant de la façade.



CUIR ENROULÉ :

élément décoratif qui rappelle un morceau de cuir découpé s'enroulant sur lui-même.



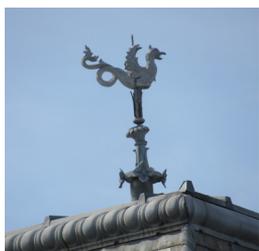
MEULIÈRE :

roche siliceuse, très présente dans la région parisienne, utilisée autrefois pour les meules de moulin à grains, puis pour les murs de maison à partir des années 1880.



CABOCHON :

élément saillant circulaire et coloré, réalisé en céramique.



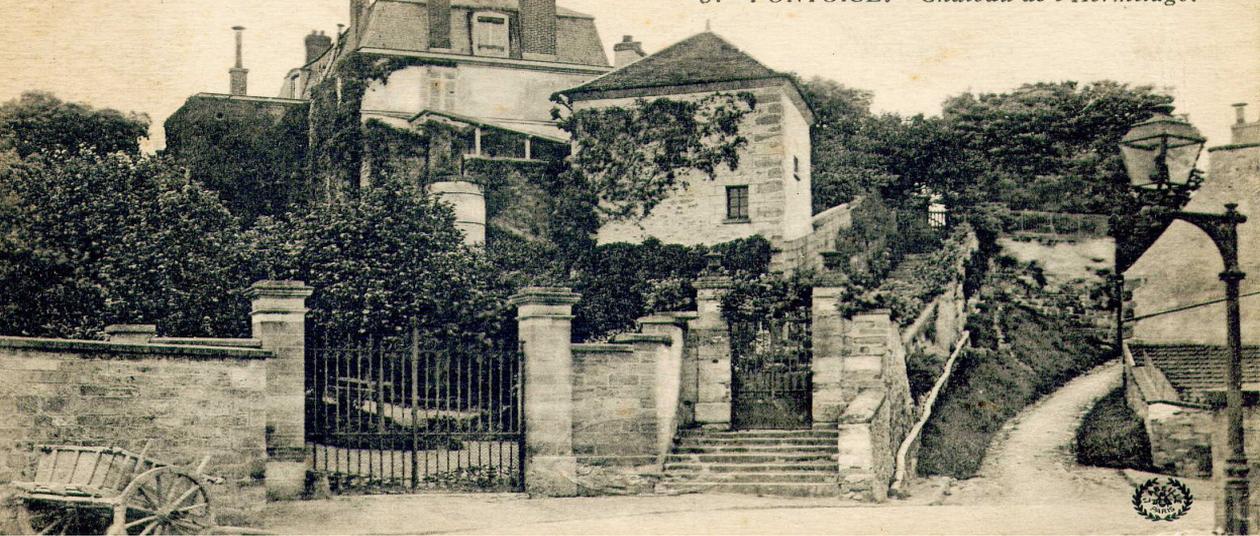
EPI DE FAÏTAGE :

élément décoratif en céramique ou en métal, situé sur le sommet du toit.



PAN DE BOIS :

charpente de mur en bois.



Château des Mathurins. Musées de Pontoise

DE LA MAISON DE VILLE AU PAVILLON : UN RÊVE DEVENU ACCESSIBLE

LA CLASSE MOYENNE À LA RECHERCHE D'UNE MEILLEURE QUALITÉ DE VIE

Au XIX^e siècle, Pontoise, ville bourgeoise de la grande couronne, offre une certaine qualité de vie, loin des usines, à une époque où se développent les thèses hygiénistes qui vantent les mérites de l'air, du calme et de l'espace. Au bord de l'Oise, une guinguette s'installe, sur l'île du Pothuis ; on vient y danser et profiter du bon air le dimanche. Pontoise présente également comme atout ses prix, plus abordables que dans les villes toutes proches de Paris, déjà très densément peuplées, et attire ainsi une classe moyenne en plein essor. Faut de pouvoir acheter des maisons à la campagne, ces familles d'avocats, de médecins, de commerçants... peuvent aussi les louer. Plusieurs maisons de la rue Saint-Jean, comme les numéros 41 et 54, sont ainsi mises en location par des propriétaires résidant ailleurs dans la ville.

Sont également contraints de se tourner vers le marché locatif le peintre impressionniste Camille Pissarro, par exemple, ou la femme de lettres Maria Deraiques. Camille Pissarro décide de s'installer à Pontoise en 1872 et loue pour sa famille la belle maison bourgeoise au 36 rue de l'Hermitage. De même,

Maria Deraiques, républicaine ardente et militante anticléricale, amie de Pissarro, s'installe à Pontoise en 1870 et y loue avec sa sœur Anna, veuve, le château des Mathurins, situé un peu plus loin. Anna Deraiques n'aura les moyens d'accéder à la propriété que plus tard, en 1882. Ces maisons bourgeoises, comme il en existe d'autres dans le quartier de l'Hermitage, s'imposent par leurs beaux volumes sur un plan simple, leur enduit blanc et leurs toitures en ardoise surmontées d'épis de faîtage.

L'AVÈNEMENT DU LOTISSEMENT PAVILLONNAIRE

En centre-ville, avec la diversification de la bourgeoisie pontoisienne, se développe la maison de ville en bande, c'est-à-dire alignée, mitoyenne, maison-type de la classe moyenne. La rue Saint-Jean en offre quelques exemples, comme aux numéros 35 et 47 de la rue. Les éléments de façade sont un bon indicateur du statut social du propriétaire : le 47 présente une façade pittoresque de style néo-rocaille, riche en ornements, avec maçonnerie en pierre de taille, bandeaux encadrant les baies du rez-de-chaussée, mascarons au-dessus de la porte d'entrée, frontons surmontant les fenêtres, frise ornée de fleurs au sommet et lucarne en pierre au niveau du toit.



Saint-Jean, n°47

Progressivement la maison-bande s'autonomise, en recul par rapport à l'alignement de la rue, mais toujours mitoyenne. Rue Saint-Jean, la maison néo-flamande du numéro 62, toute en brique avec son pignon à gradins, est séparée de la rue par une petite cour, comme ses voisines mitoyennes des numéros 64 et 66. Il faut par ailleurs monter quelques marches pour accéder à l'entrée de ces maisons.



Rue Saint-Jean, n°62. Ville de Pontoise

Dans les nouveaux quartiers, les nombreux terrains vacants permettent au pavillon de s'imposer. Les maisons sont bâties au milieu d'une parcelle, séparées de la rue par des jardinets et des grilles. Ainsi

dans les rues Pasteur, Gambetta, Rabelais, Descartes et au niveau du boulevard Jacques-Tête, vont se constituer des lotissements pavillonnaires, construits notamment par l'entrepreneur Lallier, dont certaines sont proposées à la location. Les terres sont alors découpées en parcelles et les surfaces à lotir attirent les particuliers, dont les pavillons sont souvent dessinés par des architectes. On choisit facilement tous les détails de sa maison sur catalogue ; c'est ainsi que, rue Pasteur, les mêmes motifs de céramique et de garde-corps décorent plusieurs maisons, maisons dont les formes et les plans sont eux-mêmes similaires.



Rue Pasteur, lotissement Lallier. Ville de Pontoise

DES DÉCORS EN SÉRIE

La céramique architecturale est employée dans toute la France. Les progrès techniques du milieu du XIX^e siècle permettent alors de la produire en très grande quantité et de bonne qualité. La céramique ingerçable (c'est-à-dire qui résiste au gel), inventée en 1840, permet aux maisons de se parer de céramique en extérieur. L'Exposition universelle de 1889 témoigne de ces progrès et renforce l'engouement pour la céramique dans l'architecture extérieure. La population bourgeoise en plein essor s'en empare. Elle commande sa maison avec des formes qui la distinguent des autres classes sociales, en

particulier de la monochromie de la noblesse, et de l'absence de décor chez les classes populaires. Il faut montrer que l'on a réussi ; les architectes jouent donc sur la brique et la céramique. A l'ère de la Révolution industrielle, ces décors de céramique sont produits en série ; le même motif floral bleu se retrouve ainsi sur plusieurs céramiques visibles rue Pasteur, ainsi qu'ailleurs dans Pontoise.

Le métal commence, lui aussi, à être utilisé en architecture. Les ferronneries apparaissent donc sur les façades. Quant à la brique, qui était jusque-là le plus souvent camouflée sous une couche d'enduit, elle est désormais mise en avant et associée à la céramique décorative, comme au numéro 10 de la rue Victor-Hugo ; brique et pierre de taille y forment un décor en damier. Au numéro 11, la brique compose des décors de losanges en façade tandis que les motifs de rinceaux des céramiques rappellent l'influence de l'Art Nouveau. Au numéro 13, la maison se couvre intégralement de céramique. Ainsi, les décors de brique, de céramique et les ferronneries sont autant de matériaux permettant aux propriétaires de témoigner de leur ascension sociale.



Détail decor-rue Gambetta. Ville de Pontoise



Rue Jean-Paul Soutumier, n°17. Ville de Pontoise

SE FAIRE VOIR À MOINDRE COÛT : LE CAS DES MAISONS JUMELLES

À la fin du XIX^e siècle, les maisons, inspirées de l'architecture de villégiature, se donnent à voir. Le principe des maisons jumelles n'échappe pas à cette règle. Cette forme architecturale, qui se développe à la fin du XIX^e siècle, fait oublier un programme à l'origine plutôt modeste.

Les maisons jumelles sont des maisons accolées généralement en parfaite symétrie ce qui forme une seule unité architecturale. C'est le cas des 39 et 41 rue Saint-Jean, dont les deux pignons se répondent en tous points, ou un peu plus loin dans la rue, aux 55 et 57, maisons-bandes dont les décors de briques et de céramiques semblent se prolonger de l'une à l'autre. Dans le quartier de l'Hermitage, aux 15 et 17 rue Jean-Paul-Soutumier, les maisons jumelles forment même une véritable villa, reprenant certains codes de l'architecture de villégiature, comme les pignons en façade. Le rejet des deux pignons de chaque côté d'un



Rue Jean-Paul Soutumier, n°5-7. Ville de Pontoise

corps de bâtiment commun induit une monumentalité qui séduit les propriétaires. Ce principe permet d'optimiser la surface de la parcelle et de masquer la taille réelle des deux habitations, tout en réduisant les coûts de construction.

Ces maisons accolées peuvent aussi être asymétriques, comme au 5-7 de la rue Jean-Paul-Soutumier. Le bâtiment forme un tout homogène : chaînages d'angles et encadrements des fenêtres en brique rouge, carreaux de céramique à motifs de rosace au niveau du premier étage ; et ce, sur l'intégralité de la façade. Mais le promeneur sera attentif aux deux entrées distinctes ainsi qu'aux deux garages de part et d'autre. Cet ensemble regroupe en réalité deux maisons. Celle du 7 a pignon sur rue, l'autre non. Il en va de même pour les 7 et 9 rue Petit de Coupray dont le bâtiment donne l'illusion d'une belle unité d'ensemble tout en rassemblant en fait deux maisons bien distinctes. Là encore, le principe des maisons jumelles permet de donner une certaine prestance à l'ensemble, tout en garantissant des coûts accessibles à la classe moyenne.



Rue Saint-Jean, n°55-57. Ville de Pontoise



Gloriette rustique. Ville de Pontoise



Gloriette au n°11, Quai Eugène-Turpin. Ville de Pontoise

LES DÉPENDANCES DES BELLES DEMEURES

Une belle demeure ne se résume pas à une grande maison bien décorée. Elle s'inscrit dans un ensemble, avec un jardin et des bâtiments annexes qui concourent à l'aspect agréable du lieu, tout en reflétant la richesse des propriétaires.

LA GLORIETTE POUR TOUS

La gloriette de jardin naît au XIX^e siècle. Elle est l'adaptation, en taille réduite, des petits bâtiments disséminés dans les "parcs à fabriques" de la noblesse du XVIII^e siècle, tels que le parc de Bagatelle près de Paris, ou le jardin du Petit Trianon à Versailles. Ces domaines étaient dotés de petits temples, de ruines ou de cabanes, qui servaient à se délasser et à agrémenter la promenade.

Les gloriettes connaissent leur âge d'or durant la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du siècle suivant. Elles sont très présentes à Pontoise. Grâce à la mécanisation des procédés de construction, fer, brique et verre désormais produits à grande échelle, ces petits kiosques deviennent plus abordables. Le ciment armé facilite la production de gloriettes standardisées. Le "rusticage", technique qui donne au ciment la forme de fausses branches de bois, connaît un grand succès. Il se diffuse dans toute la France. A Pontoise, une gloriette "rustique" est visible depuis le Jardin de la Ville. Elle était autrefois liée au n°3 de la rue Saint-Jean. Si son apparence ne s'accorde pas

avec le style néogothique de la maison principale, son aspect s'allie parfaitement à l'environnement bucolique et au goût du moment.

LA GLORIETTE BELVÉDÈRE

La gloriette a généralement pour but la contemplation du panorama par le propriétaire et ses invités. On en retrouve donc logiquement aux bords des cours d'eau. Au n°11, quai Eugène-Turpin, une gloriette domine les bords de l'Oise. Elle est disposée sur un garage, ce qui lui permet d'avoir une belle vue dégagée. Entièrement vitrée sur 180°, elle fait de cette annexe un véritable belvédère. Bien visible depuis la voie publique, elle est ornée avec soin, avec une alternance de briques rouges et blanches en partie basse et un décor d'entrelacs en bois en haut des fenêtres. Elle témoigne du goût délicat de ses propriétaires.

LA GLORIETTE D'APPARAT

La gloriette est également un signe extérieur de richesse. Dans ce cas, ce qui compte est qu'elle soit visible et non qu'elle offre une vue de qualité. Ainsi, dans la rue de l'Hermitage, les gloriettes donnent sur la voie publique. Les styles sont très variés, reflétant le goût de leur propriétaire. A l'actuel n°7, une imposante gloriette néogothique, autrefois liée à la demeure située au n°9, domine la rue. Avec sa tourelle facettée, son toit conique couvert d'ardoises et ses baies en arc brisé sur chaque côté, elle apporte



N°43, quai Eugène-Turpin. La famille Lebas. Collection F.Dassé

un aspect très romantique à la propriété. Les murs en briques rouges de la gloriette sont, quant à eux, en accord avec ceux de la demeure principale.

A quelques mètres de là, au n°13, une autre gloriette donne sur la rue. Elle est beaucoup plus simple, avec un parement de briques rouges unies. Sa couleur vive marque le paysage. D'ailleurs, Camille Pissarro la représente régulièrement dans ses toiles, comme un point de repère dans la rue. Lui-même disposait d'une gloriette dans la maison qu'il louait entre 1874 et 1881, au 36, rue de l'Hermitage. La gloriette n'est pas dans le jardin mais sur le mur de clôture, à l'angle de deux rues, la plus visible possible, avec des fenêtres sur l'extérieur. Telle une loge de théâtre, elle sert autant à voir qu'à être vu.

LE "CABANON" DE JARDIN

Autre annexe de la belle demeure, le local qui sert à entreposer tout ce qui est nécessaire à l'entretien du jardin. Sa fonction technique

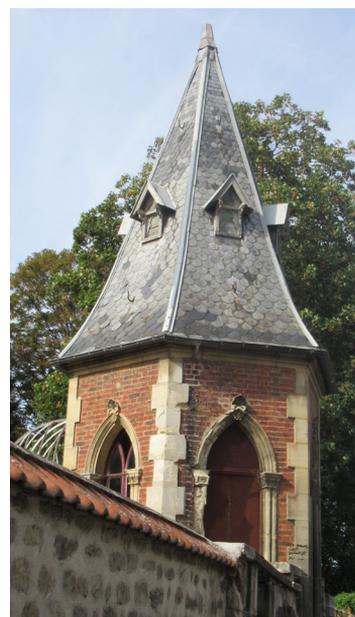
n'exclut pas un décor particulièrement soigné, surtout s'il donne sur la voie publique. Il doit en effet s'accorder à la maison principale et ne pas dénoter dans l'ensemble. Au n°23 de la rue Thiers, le cabanon en briques rouges est assorti à la maison principale et au mur de clôture. En revanche, au n°16 de la rue Pierre-Lavoie, le cabanon en brique ne s'accorde pas avec la maison aux murs enduits, mais avec les autres fabriques situées à ses côtés. Il est aujourd'hui transformé en garage.

LE GARAGE

Au milieu du XIX^e siècle, les loisirs d'eau se démocratisent. Les Parisiens viennent passer le dimanche à Pontoise pour pêcher, canoter, ou profiter de la guinguette du pavillon rose située sur l'île du Pothuis et accessible en barque. Ainsi, les résidences des bords de l'Oise se doivent de posséder un garage à bateau. On peut aussi louer des canots dans la maison située au 1, quai Eugène-Turpin (actuellement un restaurant). La forme de ce bâtiment, avec son toit

à double pente avec ligne de bris* décoré de lambrequins*, évoque un chalet et les loisirs.

Parfois, le garage à bateau devient une habitation. Aux n°43 et 45 du quai Eugène-Turpin, deux chalets en bois servaient à stocker un canot au rez-de-chaussée et disposaient d'une salle à vivre au 1^{er} étage. Leur matériau principal ainsi que



Gloriette au n°13, rue de l'Hermitage. Ville de Pontoise

leur aspect, toit débordant orné de lambrequins*, évoquent la plaisance. Ils pouvaient être loués périodiquement ou habités à l'année. Ainsi, Emile Lebas (1864-1943), sculpteur pontoisien, avait transformé le n°43 en atelier. Ce bâtiment a depuis été agrandi sur les côtés pour le transformer en habitation pérenne.

Au début du XX^e siècle, une nouvelle annexe apparaît : le garage à voiture. Sur les bords de l'Oise, les garages à bateaux peuvent être facilement utilisés. Autre cas de figure, l'automobile étant un produit de luxe, on lui aménage un bâtiment spécial, souvent accolé à la maison. Aux n°5-7 et 9-11 de la rue Jean-Paul-Soutumier, deux maisons jumelées disposent chacune d'un garage. Celui-ci a un décor assorti à sa résidence.

LA MAISON DE GARDIEN

Dans les demeures les plus importantes, une maison de gardien se situe près de l'entrée principale. Elle est nécessaire pour les familles qui ne séjournent que durant la belle saison à Pontoise. Le gardien a ainsi un rôle de protection contre le vol et d'entretien du domaine.

La maison de gardien n'est pas forcément assortie à la demeure principale. Elle permet parfois plus de fantaisie décorative. Au n°4 de la rue de l'Hermitage, l'ancienne maison de gardien est polychrome avec des murs alternant des briquettes rouge et crème, tandis que la résidence de maître est sobrement couverte d'un enduit.

Les demeures les plus cossues peuvent avoir deux maisons annexes. La villa Beauvoir, au n°20 de la rue Victor-Hugo est dans ce cas, avec deux pavillons à l'entrée. Celui de gauche est plus grand que celui de droite, peut-être servait-il à loger le personnel tandis



que la loge d'en face pourrait être celle dévolue au gardien. Avec leur décor soigné, céramique de façade et enduits différenciés entre les murs et les encadrements des fenêtres, ces annexes sont une démonstration de la réussite sociale de leur propriétaire.

LEXIQUE



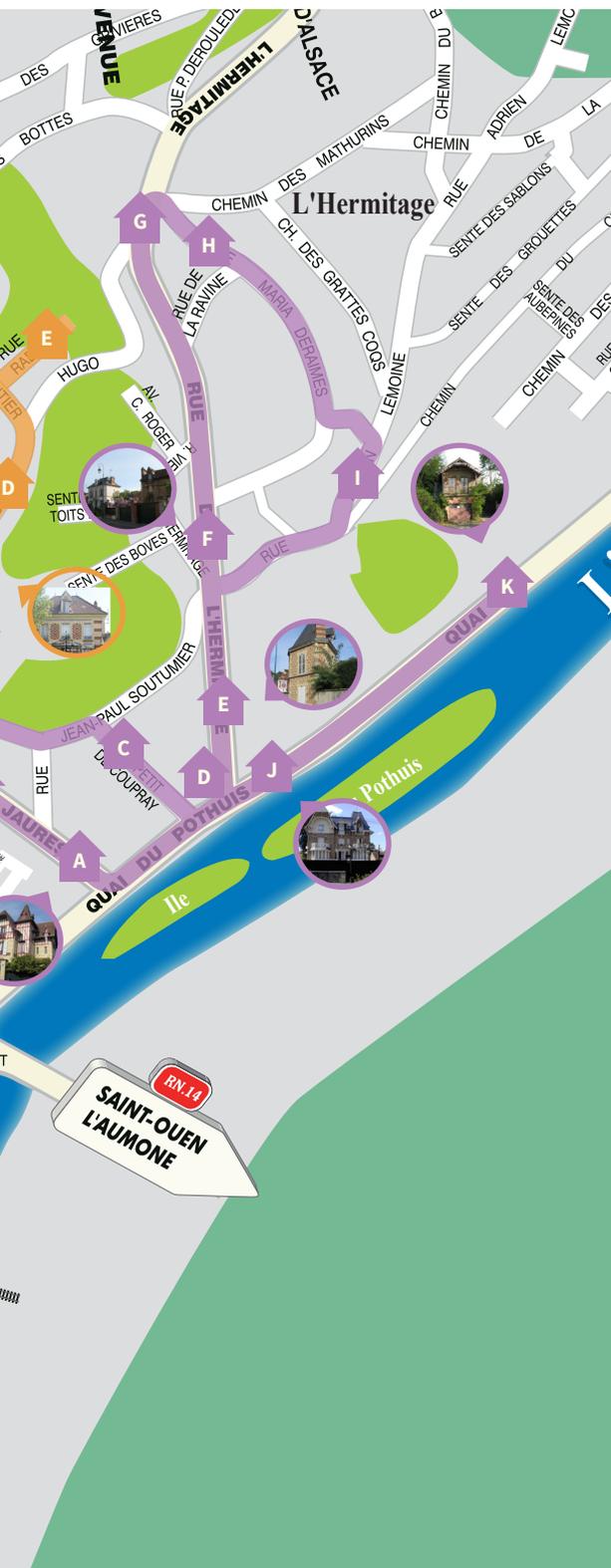
Toit à double pente avec ligne de bris et lambrequins. Ville de Pontoise

LAMBREQUIN : bordure décorative en bois ou tôle découpée, pendant aux bords d'un toit ou d'une fenêtre

TOIT À DOUBLE PENTE AVEC LIGNE DE BRIS : toiture avec 2 pentes dont chacune est divisée en 2 pans, avec une ligne de séparation entre les 2 pans.

LES PARCOURS "BELLES DEMEURES"





Parcours 1 : autour du tribunal

- A** : n°4 à 8, impasse Chabanne
- B** : n°10-12 et 20, rue Victor-Hugo
- C** : n°9 à 13, rue Victor-Hugo
- D** : n°24, rue Victor-Hugo
- E** : rue Rabelais
- F** : n°16 à 20, rue Le Charpentier : lotissement Lallier
- G** : n°29 à 41, Boulevard Jacques Tête : lotissement Lallier
- H** : n°3 à 15, rue Pasteur
- I** : n°12 à 21, rue Pierre-Lavoie,
- J** : n°3, 11 et 15 rue Saint-Jean
- K** : n°52, 54, 62, 64, 66, rue Saint-Jean
- L** : n°52 et 63, rue de la Justice
- M** : n°75 et 81, rue Saint-Jean
- N** : n°39, 41, 45, 47, 55, 57, 59, rue Saint-Jean
- O** : Jardin de la ville, gloriette rustique

Parcours 2 : l'Hermitage et les bords de l'Oise

- A** : n°7, 9, 8-10, boulevard Jean-Jaurès
- B** : n°18, boulevard Jean-Jaurès
- C** : n°7, 8, 9, rue Petit de Coupray
- D** : n°67, quai du Pothuis
- E** : n° 4, 7, 13, rue de l'Hermitage
- F** : n° 36, 42, 46, 56, rue de l'Hermitage
- G** : n°66, rue Maria-Deraismes
- H** : n° 50, rue Maria-Deraismes
- I** : n°27, rue Adrien-Lemoine
- J** : n°11, 13, 23, 25 quai Eugène-Turpin
- K** : n°43, 47, quai Eugène-Turpin

Parcours 3 : le quartier de la gare

- A** : n°7, rue Thiers
- B** : n° 25, 27, 34, rue Thiers
- C** : n°40, rue de la Coutellerie
- D** : n°21, place Notre-Dame
- E** : n°36, rue Saint-Martin
- F** : n°6, rue Albert-Simon
- G** : Avenue de Maison rouge, lotissement Lallier

“LE CRI DE PARIS EST UN CONTINUEL CRI DE LIBERTÉ. LA VILLE CRAQUE DANS SA CEINTURE TROP ÉTROITE ; ELLE REGARDE SANS CESSÉ À L’HORIZON, ESSOUFLÉE, DEMANDANT DU SOLEIL ET DU VENT. SON RÊVE SEMBLE ÊTRE DE CHANGER LA PLAINE EN UN JARDIN DE PLAISANCE, OÙ ELLE SE PROMÈNERAIT LE SOIR, APRÈS SA BESOGNE ACHEVÉE”.

Zola, Aux champs - La banlieue, 1878.

Le label “**Ville ou Pays d’art et d’histoire**” est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d’art et d’histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l’appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s’engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l’architecture et du patrimoine, piloté par l’animateur de l’architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Si vous êtes en groupe

Pontoise vous propose des visites toute l’année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements à l’Office de Tourisme.

Renseignements et réservations

Office de Tourisme de Cergy-Pontoise - Porte du Vexin
Place de la Piscine
95300 Pontoise
Tél. : 01 34 41 70 60
accueil@ot-cergyponoise.fr
www.ot-cergyponoise.fr

Carré Patrimoine

4, rue Lemercier
95300 Pontoise
Tél : 01 34 43 35 77
www.ville-pontoise.fr

A proximité, : le Parc Naturel Régional du Vexin Français, Boulogne-Billancourt, Plaine Commune, Saint-Quentin-en-Yvelines, Rambouillet, le Pays de l’Etapois, Vincennes, Noisiel Meaux, Beauvais, Chantilly, Pays de Senlis à Ermenonville bénéficient de l’appellation Villes et Pays d’art et d’histoire.

Crédits photographiques : Ville de Pontoise, Archives municipales de Pontoise, Musées de Pontoise, Fabrice Dassé.

Ce livret a été réalisé par le service Patrimoine de la ville

Conception graphique : Ville de Pontoise



ville-pontoise.fr

